

L'ÉVOLUTION
DE
l'Action catholique
ouvrière



De la J. O. C. belge
au
Mouvement Populaire des Familles



L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*
R. P. Adélarde Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelnaud
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.*
R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.*
R. P. Adélarde Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.*
Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.*
Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Baral.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.*
R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Sertilles de Marie.*
R. P. Lépicier, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.*
Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauteur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !*
R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.*
Capitaine Magniez
95. *Répliques du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.*
R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.*
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Misericordissimus Redemptor ».*
S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.*
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.*
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.*
Benito Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.*
S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau

L'Évolution de l'Action catholique ouvrière

Par l'abbé Maxime HUA

A l'origine

A l'origine il y a Cardijn.

Mettons-nous bien devant les yeux la situation en Belgique, et spécialement en Flandre, à l'époque où sur le lit de mort de son père, de son père qui avait travaillé jusqu'au bout, au delà de l'âge de la retraite, pour lui permettre de continuer ses études et de devenir prêtre, l'abbé Cardijn faisait le serment de consacrer toute sa vie à la classe ouvrière.

A cette époque (nous sommes en 1914), on peut considérer, en Flandre du moins, que les familles dans leur ensemble sont chrétiennes. L'école, elle aussi, est chrétienne. L'enfant reçoit donc une éducation chrétienne normale, il accomplit avec foi les gestes chrétiens de sa vie d'enfant: première communion et autres. Jusqu'à quatorze ans (âge de l'entrée au travail), il vit selon ce qui convient à son âge, la vie de fils ou de fille de Dieu.

A vingt ans, on est obligé de constater que, pour le plus grand nombre de jeunes ouvriers et de jeunes ouvrières, il ne reste plus rien de cette éducation chrétienne. Plus de pratiques religieuses. Une immoralité qui s'étale souvent au grand jour. L'image de Dieu s'est voilée.

« Comment en un plomb vil, l'or pur s'est-il changé? »

Comment les petits camarades d'école et de jeux du jeune Joseph Cardijn se sont-ils pervertis alors que lui, grâce au sacrifice de son père, arrivait jusqu'au sacerdoce?

C'est le problème de l'adolescence salariée: on conçoit qu'il se soit présenté le premier au jeune vicaire de Laecken.

Des enquêtes multipliées et approfondies pendant des années ont démontré que la cause principale de cette apostasie de la jeunesse ouvrière, c'était la vie même qui était faite à ces jeunes travailleurs et à ces jeunes travailleuses, dans les milieux de travail, usines, ateliers, bureaux, dans les transports ouvriers, dans les loisirs ouvriers. Cause principale, disions-nous, cause presque unique dans un pays encore chrétien dans son fond. La matière sort ennoblie de l'atelier, mais l'ouvrier en sort avili. A la vie qui leur est faite, il est impossible que le grand nombre des jeunes travailleurs et des jeunes travailleuses résiste. Seuls surnagent quelques héros, ou quelques privilégiés qui bénéficient de conditions de vie moins paganisantes.

Cet article a paru dans *Masses ouvrières* de Paris, sous la signature de l'ancien aumônier de la L. O. C., devenu aumônier du M. P. F.

Cette constatation de l'abbé Cardijn, nous ne devons pas la perdre de vue. L'usine, la vie ouvrière ne sont pas neutres. Ce sont des *machines extrêmement puissantes à tuer la vie divine dans les âmes*. On pourra au prix d'efforts considérables chercher à faire des chrétiens: tant que subsistera cette machine à déchristianiser, on n'obtiendra que des résultats précaires. Pour remplir le tonneau des Danaïdes, il ne suffit pas de verser de l'eau, il faudrait aussi lui mettre un fond.

C'est toute *la vie* ouvrière, c'est tout *le milieu* ouvrier, c'est toute *la masse* ouvrière qu'il faut changer. Mais qui le fera? Le prêtre? A la porte des usines où se pervertit la jeunesse ouvrière il y a un écriteau: DÉFENSE D'ENTRER. Le prêtre n'est pas à chaque instant dans l'atelier où l'on passe la visite, dans les trains ou les cinémas où jeunes gens et jeunes filles flirtent, dans le quartier ouvrier où s'échangent des réflexions sur les curés et la guerre. Ce sont les intéressés eux-mêmes qui doivent prendre en main leur relèvement. Ce sont de jeunes travailleurs et de jeunes travailleuses qui, vivant parmi eux, feront l'éducation des adolescents et des adolescentes sur le terrain du travail, les défendront contre les brimades. Entre eux, ils se soutiendront et s'entraîneront mutuellement. Eux-mêmes, vis-à-vis des pouvoirs publics, du patronat, de tous ceux dont dépendent ces conditions dégradantes de la vie ouvrière, prendront la défense de leurs frères et de leurs sœurs de travail.

Entre eux, par eux, pour eux. Aidés par le prêtre, bien sûr, qui leur donne Dieu. Mais agissant eux-mêmes, prenant eux-mêmes leurs responsabilités. La méthode devait se révéler très féconde, tant pour la formation de chefs que pour la pénétration de milieux fermés à l'influence sacerdotale. Nous ne sommes plus ici sur le terrain de la vie paroissiale, où le prêtre est chez lui et où il commande, mais sur le terrain de l'usine et de la vie ouvrière, où le prêtre n'est pas chez lui, où il ne peut intervenir que comme guide, comme conseiller, comme animateur spirituel, mais où ceux qui sont chez eux restent responsables. Second point important à ne pas perdre de vue.

Troisième découverte: pour porter remède à un mal puissant et généralisé, pour transformer l'usine et la vie ouvrière, il faut un mouvement lui aussi *puissant et généralisé*, qui atteigne le jeune ouvrier et la jeune ouvrière sur tous les terrains où ils sont paganisés: à l'usine, dans les transports, dans les loisirs, dans les quartiers ouvriers, et qui puisse être *à la fois*:

école dans la vie, où ils puissent continuer leur éducation, inachevée, à quatorze ans,

services permettant par l'appui mutuel d'échapper à certaines conditions de vie déchristianisantes, et de montrer à tous ce qui devrait être,

corps représentatif pour défendre auprès de tous la jeunesse ouvrière et obtenir des responsables les améliorations qui s'imposent.

Il faut souligner *à la fois*. Sans quoi on ne fait qu'une partie de la tâche, on ne peut espérer de résultats profonds et durables.

Nécessité de transformer toute la vie ouvrière, tout le milieu, toute la masse; nécessité que ce soit par les laïcs eux-mêmes, nécessité d'un mouvement organisé et fort, école service, et corps représentatif, c'est tout le *Manuel de la J. O. C.* : réponse au problème de l'adolescence salariée et non pas recette d'apostolat. On sait les succès de la J. O. C.

Le problème français

En France, en 1926, le problème se posait un peu différemment. La jeunesse ouvrière n'était pas seule déchristianisée. On ne pouvait considérer *a priori* la famille comme chrétienne. C'était toute la société ouvrière, adulte comme jeune, qu'il fallait rechristianiser. C'est pourquoi, très peu de temps après qu'il eut introduit la J. O. C. à Clichy et de de là en France, on vit l'abbé Guérin prêcher partout qu'avec les jocistes et *avec les foyers issus de cette formation*, c'était toute la vie ouvrière qu'il fallait transformer. Les analyses faites par M. Cardijn en Belgique valaient intégralement pour la France, mais avec un *a fortiori*. Il fallait faire pour les adultes ce qu'on avait fait pour les jeunes.

Cette conviction que M. Guérin semait partout, donna naissance, vers les années 1932-1933, à des tentatives diverses. Un peu partout s'essayèrent, avec plus ou moins de succès, des groupes d'*ainés de la J. O. C.* Dans le diocèse de Lille, il existait des cercles d'études sociaux groupant autour des missionnaires du travail un certain nombre de militants ouvriers chrétiens qui désiraient dépasser le plan de la technique syndicale ou autre pour se donner à l'apostolat auprès de leurs frères de travail. Ainsi naquirent d'une part une Ligue Ouvrière Chrétienne Féminine avec le chanoine Liagre, aumônier fédéral de J. O. C. F. de Tourcoing, comme aumônier, d'autre part une Fédération Ouvrière Chrétienne Masculine, bientôt baptisée Ligue Ouvrière Chrétienne pour qu'il n'y eût pas de confusion avec la Fédération nationale Catholique. C'était le général de Castelnau lui-même qui avait dit à S. Em. le cardinal Liénart que la F. N. C. n'avait et ne devait avoir aucun droit de regard sur ce nouveau groupement, les buts respectifs étant nettement différents.

La *Ligue Ouvrière Chrétienne Féminine* fut reconnue comme mouvement national d'Action catholique, par l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques, en 1934, avec son Secrétariat Général à Courbevoie, et un journal mensuel: *la Ligue Ouvrière Chrétienne Féminine*. La Ligue Ouvrière Chrétienne

fut reconnue pour son diocèse seulement par S. Em. le cardinal Liénart, les essais n'étant pas ailleurs assez avancés au début de 1935. Dans l'esprit de Son Eminence, la *L. O. C. lilloise* devait se fondre dans la *L. O. C. nationale* dès que celle-ci se constituerait.

Fin 1934, M. Guérin demanda à Charles Bonnet, alors permanent au Secrétariat général de la *J. O. C.*, mais marié depuis deux ans, de se consacrer entièrement au mouvement adulte à créer. Pour soutenir les militants, on fit paraître un bulletin photocopié: *Meneurs*.

On se trouvait devant un problème à peine exploré: *le problème des familles ouvrières*. Tout ce qu'avaient constaté les jocistes mariés, c'était que la vie ouvrière, dure pour des adolescents et des adolescentes, *était plus dure encore pour des foyers*. S'il fallait de l'héroïsme à un jeune ouvrier et à une jeune ouvrière pour rester chrétiens malgré l'ambiance de la vie de travail ou de quartier populaire, il fallait un héroïsme dix fois plus grand encore à des adultes, à des pères et des mères de famille. Ce qu'on savait encore, c'est qu'on ne refait pas une société avec des hommes seuls ou des femmes seules, mais avec les uns et les autres, et que par-dessus le marché les hommes se méfient comme de la peste d'un mouvement féminin sous l'influence des curés. On savait donc qu'il fallait, qu'on voulait absolument un mouvement familial, un *mouvement de familles*, où collaboreraient hommes et femmes pour la transformation de la société ouvrière et des masses ouvrières *tout entières*. Ce qu'on voulait aussi fortement, c'était un *mouvement des masses*, mettre suivant le désir du Cœur de Notre-Seigneur le feu partout, et ne pas se contenter d'un mouvement de militants « entre militants, par des militants, pour la masse ».

Du neuf à créer

Cela, on le savait et on le voulait bien. Mais on savait aussi que cela, c'était entièrement neuf, qu'il n'y avait sur le plan adulte *rien de semblable en France ou à l'étranger*. Un mouvement de familles, il n'y en avait pas d'exemple. Un mouvement de masses, la *J. O. C.*, avait démontré que c'était possible, mais avec des jeunes. Or, il fallait un mouvement nettement adulte: on ne refait pas un monde avec des jeunes, mais avec ceux qui ont autorité, avec les adultes. Un mouvement mené par des *adultes dans la force de l'âge*, à l'époque où se multiplient les responsabilités familiales et professionnelles, beaucoup le taxaient de chimère, et cependant on savait qu'un mouvement de retraités ne pourrait entraîner les masses ouvrières.

Le but, on le voyait bien et on le voulait fortement. Comment le réaliser? Quelles méthodes employer?

Il y avait pour bâtir le tuf résistant des analyses de M. Cardijn. Ne pas se borner à faire des chrétiens, mais trans-

former toute la vie ouvrière dans le sens chrétien. Donner leurs pleines responsabilités aux laïcs, et ceci d'autant mieux que ce sont des adultes capables de porter vraiment ces responsabilités. Avoir un mouvement qui fût *à la fois* : école (les adultes ont encore à apprendre), services et corps représentatif. Tout cela était bon et solide, et l'est toujours.

Mais les méthodes à proprement parler, ces méthodes familiales, des méthodes adultes, des méthodes de masses adultes ? La grande force du mouvement fut de savoir qu'il ne savait pas, et de se laisser guider par l'expérience. Chaque fois que quelqu'un, au Secrétariat général, venait demander ce qu'il fallait faire, on lui demandait à son tour ce qu'il avait déjà tenté, ce qui avait réussi, ce qui avait échoué, s'il avait pensé à des expériences nouvelles, qu'on l'engageait à faire en nous tenant au courant. Ce qui avait été tenté quinze fois et réussi douze, on le tenait pour bon et on le recommandait. Ce qui avait été tenté douze fois et avait échoué dix fois, on le tenait pour mauvais, les deux réussites étaient imputables vraisemblablement non à la méthode, mais à un ouvrier exceptionnel. On essayait alors d'en détourner ceux qui voulaient recommencer l'expérience, sans d'ailleurs toujours réussir.

Les premières découvertes furent dans le sens d'un mouvement de foyers, d'un mouvement dépassant le cadre des anciens jocistes et des jeunes foyers pour être pleinement adulte, et d'un mouvement solidement accroché à un quartier déterminé.

Mouvement de foyers, intéressant à son activité le mari comme la femme, l'un et l'autre se prêtant un mutuel appui pour la conquête, grâce à leurs *qualités diverses* : la femme découvrant plus facilement par sa sensibilité intuitive les besoins des autres foyers, le mari apportant le remède. Pour cela, un *journal de masse commun* qui fut le mensuel *Notre vie ouvrière*, et un *bulletin de militants commun*. Pour la montée spirituelle, des *récollections de foyers*, qui se révélèrent très fécondes. L'expérience montra que pour les cercles d'études, on n'obtenait pas une libre et franche discussion lorsque hommes et femmes étaient mélangés ; il fallait en outre que les femmes, pour se former, pussent avoir des responsabilités personnelles, c'est pourquoi l'on maintint à l'intérieur d'un unique mouvement de familles *la branche masculine et la branche féminine*.

Mouvement nettement adulte : ce fut une découverte que les hommes de trente-cinq ou de quarante ans (on les appelait dans ce temps-là les « vieux ») n'hésitaient pas à venir au mouvement et à se mettre docilement à l'école des plus jeunes, anciens jocistes plus formés à diriger les discussions ou à mener une action. Et même, si l'on n'hésitait pas à démarrer directement avec des adultes, sans anciens jocistes, cela réussissait !

Mouvement solidement accroché à un quartier déterminé : toutes les expériences de démarrages faciles sur le plan d'une ville ou d'un secteur étendu échouèrent : on avait une parlote, une amicale très chaude parfois au début, mais incapable de s'accrocher à un travail précis et donc de durer.

La première rencontre nationale

Le 6 octobre 1935, eut lieu, à Courbevoie, la première rencontre nationale du mouvement à deux branches. M. Harde-
mann vint y représenter la L. O. C. lilloise. Il en repartit
conquis : à ses yeux, dans la rencontre de ces quelques mili-
tants (une douzaine d'hommes, un peu plus de femmes),
quelque chose de grand était né. C'est alors que fut rédigée
la première proclamation de foi du mouvement, à laquelle
il n'y a pas, aujourd'hui encore, un seul mot à changer. Les
méthodes ont pu évoluer, le sens du mouvement et ses ambi-
tions sont restés les mêmes.

Il est bon de remettre ce texte sous nos yeux :

Nous voulons conquérir la classe ouvrière à l'idéal du Christ.

*En vue de cela, il est nécessaire de grouper toutes les familles
ouvrières dans une organisation capable :*

- *d'assurer l'indispensable tâche d'éducation chrétienne,*
- *de faciliter l'entr'aide et le soutien mutuels, pour déve-*
lopper en tous les domaines, la solidarité ouvrière,
- *de représenter en collaboration avec les institutions com-*
pétentes les familles ouvrières auprès des pouvoirs publics
et des autorités responsables.

Tel est notre but.

Avec les familles ouvrières et par elles ce sont toutes les con-
ditions matérielles et morales de toute la vie ouvrière que nous
nous proposons d'améliorer, de transformer, de christianiser :

- *dans le milieu de travail,*
- *dans les foyers ouvriers,*
- *dans les quartiers populaires,*
- *dans la cité.*

Pour mener à bien son œuvre d'organisation et de conquête,
notre mouvement puise les principes de son action dans les ensei-
gnements des Papes. Il n'a pas d'autre doctrine religieuse et
sociale que celle de l'Eglise.

Notre mouvement veut devenir l'organisation chrétienne du
milieu ouvrier.

On a là la Charte fondamentale du mouvement.

A la suite de cette première rencontre nationale, l'Assem-
blée plénière des Cardinaux et Archevêques reconnu, en
mars 1936, la Ligue Ouvrière Chrétienne comme mouvement
familial d'Action catholique adulte pour l'ensemble du milieu
populaire.

Vinrent les événements de juin 1936. La toute jeune L. O. C. n'hésita pas. Elle donna à ses militants, au risque d'en souffrir elle-même, le conseil de *se donner de plein cœur à l'action syndicale*, alors plus nécessaire que jamais. Un certain nombre de syndicats leur durent leur création. Partout se multiplièrent les réunions de propagande syndicale. Ce qu'a fait hier la L. O. C., le Mouvement Populaire des Familles est prêt à le refaire demain si les circonstances l'exigent.

« Monde ouvrier »

Septembre 1936: dans un Comité national, au premier étage de l'avenue de la Sœur-Rosalie, sur rapport d'Angèle Charvolin, on décide la création d'un hebdomadaire destiné à remplacer le mensuel *Notre Vie Ouvrière*. C'est Paul Bacon qui en sera le rédacteur en chef. Les grandes lignes du journal sont adoptées d'enthousiasme par les délégués des Fédérations, réunis en *Conseil national* à Bagneux, le 4 octobre. On n'est plus douze, mais cent. Le premier numéro de *Monde ouvrier* sortait la première semaine de mars 1937. Malgré les difficultés sans nombre, l'hebdomadaire connaissait un plein succès. Il faisait la preuve qu'un grand journal ouvrier d'inspiration chrétienne ayant l'audience des masses, était possible, toutefois à une condition: ne pas être pensé, dirigé et rédigé par des hommes de cabinet, mais par des militants ouvriers, et avoir par un mouvement ouvrier contact direct et permanent avec la vie ouvrière, les problèmes ouvriers, la mentalité ouvrière.

Mars 1937: c'est aussi la date où se parachève *la fusion entre la L. O. C. du diocèse de Lille et la L. O. C. nationale*: il n'y a plus désormais qu'un seul bulletin de militants pour la France entière comme pour les deux branches du Mouvement.

Monde ouvrier portant la L. O. C., la L. O. C. portant *Monde ouvrier*, c'est un développement régulier au cours des années d'avant guerre: le nombre des sections et des fédérations augmente constamment, le journal voit croître son nombre d'abonnés, son tirage et son influence. Comme manifestations extérieures du mouvement, on peut noter la séance du *Palais de la Mutualité*, le samedi 17 juillet 1937, pour les familles venues au Congrès du dixième anniversaire de la J. O. C., séance plus intime, mais dont les participants n'ont pas vu le souvenir éclipsé par les triomphales assises du Parc des Princes.

Lorsqu'on revoit cette période qui s'étend de la naissance de *Monde ouvrier* (mars 1937) à la guerre, on s'aperçoit que le grand progrès du Mouvement fut un progrès de compétence ouvrière. Compétence d'une nature toute particulière, due aux enquêtes du mouvement, et surtout au fait que ses militants et militantes étaient eux-mêmes chaque jour dans la vie des familles ouvrières. Le message originel de la L. O. C.,

ce n'était pas de répéter ce qu'on pouvait apprendre dans les livres (encore qu'on n'hésitât pas à ouvrir un livre à bon escient ou à demander à des maîtres ès sciences théoriques de mettre leur savoir à la portée des locistes); c'était de faire connaître *la vie réelle* des familles ouvrières, leurs besoins, leurs aspirations, leurs ressources et leurs déficiences. Pour la L. O. C., le logement ouvrier, ce n'est pas une combinaison de briques et de béton: c'est l'endroit où se passe la vie de la ménagère, où les enfants doivent pouvoir être surveillés facilement sans être excessivement à l'étroit, où le mari peut se plaire, où l'intimité conjugale n'est pas rendue impossible par la minceur des cloisons ou la sonorité des planchers. Le salaire, pour la L. O. C., ce n'est pas un taux horaire ou une formule compliquée de rémunération suivant le travail fourni: c'est la somme qui entre en fait chaque quinzaine dans le porte-monnaie de la ménagère (compte tenu du chômage) et avec laquelle il va falloir faire vivre la maisonnée pendant quinze jours et parer aux coups durs. L'éducation des enfants, ce n'est pas le choix entre telle ou telle méthode pédagogique d'inspiration classique ou moderne: c'est l'école du quartier, et la façon pour des mamans surchargées de besogne de ne pas par principe envoyer promener les gosses. Pour tous les problèmes ouvriers, sociologues, économistes ou pouvoirs publics trouvent auprès de la L. O. C. et de ses dirigeants une compétence réelle et non verbale qu'ils ne peuvent se procurer ailleurs. C'est ce qui fait, malgré sa jeunesse et le relativement petit nombre de ses effectifs, l'autorité du mouvement.

Et la masse

Durant ces années d'avant guerre, la L. O. C. continuait à vouloir un mouvement de masse. On a vu que sa compétence particulière sur les problèmes réels de la vie des masses populaires lui donnait déjà autorité pour parler au nom de ces masses. Par ailleurs, la L. O. C. faisait un effort considérable (et généralement couronné de succès), pour ne pas se cantonner à une catégorie spéciale du milieu populaire, les anciens jocistes par exemple, mais pour rester ouverte à toutes les familles d'un quartier, d'une paroisse déterminée. On répétait souvent alors que pour les démarrages il fallait choisir des éléments bien représentatifs de chacune des fractions importantes du milieu populaire du lieu. On veillait à ce que les services organisés par les sections fussent ouverts à tous, et non pas réservés aux seuls locistes affiliés. *Monde ouvrier* était présenté et lu par des ouvriers et des ménagères parfois très loin des pratiques religieuses. Le rayonnement personnel des militants et militantes et des foyers s'étendait assez avant dans la masse. Ici ou là (je songe à certaines campagnes de solidarité dans les usines du Nord), des activités mettaient la masse en mouvement. Mais cela restait sporadique et sans

grande portée durable. On peut dire qu'avant guerre la jeune L. O. C. (songeons qu'elle n'avait pas quatre ans en septembre 1939) avait le droit de *parler au nom de la masse* des familles ouvrières, exerçait une certaine *influence sur la masse*, mais n'était pas un mouvement de masses. Cela se traduisait en fait par un phénomène constant : une section ne comprenait ordinairement qu'un petit nombre d'affiliés, dix, quinze ou vingt, en pratique ceux qui venaient au Cercle d'Études. Les autres, lecteurs du *Monde ouvrier*, participants des Assemblées familiales ou des Assemblées d'hommes, restaient, malgré les objurgations du Secrétariat général, *en dehors du mouvement*.

A cette époque les méthodes de la L. O. C. restaient très proches des méthodes jocistes. Comité, Cercles d'études, Assemblées générales formaient le cadre des activités. Commentaire d'évangile, enquête, revision d'influence se partageaient les cercles d'études. Voir, Juger, Agir, restait la méthode par excellence. On avait fait, pour des adultes, de l'adaptation de ce qui avait réussi pour les jeunes. On sentait bien que ce tout fait n'était pas parfait. De plus en plus on se rendait compte que cette gymnastique intellectuelle dont la valeur pédagogique s'était révélée magnifique pour la formation des jeunes ne convenait pas à tous les adultes, en particulier à ceux qui, tout neufs, n'en avaient pas l'habitude. On sentait aussi que des adultes sont moins souples, déjà marqués par la vie, engagés dans des lignes diverses, et qu'on ne pouvait demander à tous la même chose. C'était le mouvement qui devait s'assouplir, se diversifier. Il y avait quelque chose à trouver, peut-être une révolution à faire dans les méthodes comme on avait fait une révolution en bâtissant un mouvement de familles au lieu d'un mouvement d'hommes et d'un mouvement de femmes. Mais avant d'agir il fallait voir et juger, il fallait des expériences et l'on n'avait pas de modèle. En attendant, le bâtiment adapté tant bien que mal permettait de vivre, de travailler et de grandir.

Guerre et occupation

1939: la drôle de guerre. La mobilisation pose des problèmes nouveaux et exige des expériences nouvelles. Un bon nombre de dirigeants du mouvement doit partir. La relève est assurée par des plus âgés ou par des pères de famille nombreuse. Aux armées on s'aperçoit que ceux qui spontanément groupent autour d'eux des camarades, créent un climat d'amitié, se posent comme locistes ne sont pas toujours les militants patentés des cercles d'études, mais souvent de simples lecteurs de *Monde ouvrier*, qu'on n'avait pas jugés dignes de l'affiliation. Ceux-là trouvent autour d'eux, parmi leurs camarades sans distinction, sympathie et concours pour une action largement humaine et chrétienne d'entraide

et de soutien mutuels. Des aumôniers font, eux aussi, des expériences de présentation du Christ en pleine masse: ils réussissent quand le travail a été préparé par l'action des militants. Il y avait longtemps, dans la L. O. C., que l'on prêchait la confiance dans les ressources de ceux que l'on ne connaît pas, dans les ouvriers de la onzième heure qui sont restés oisifs tout le jour « parce que personne ne les a embauchés ». L'expérience de 1939 a montré que cette confiance était justifiée dans les faits. Cela devait permettre *plus d'audace* au lendemain de l'armistice.

La séparation des familles, les alertes, les heures de travail accrues, le travail des femmes posent des problèmes de vie tout nouveaux. Demain l'exode bousculera une fois encore toutes les prévisions. Il s'agit, pour le moment, *de coller au réel* et de voir les problèmes tels qu'ils se posent puis d'agir rapidement et résolument parce que la vie n'attend pas. Groupes de soldats, groupes d'usines, boîte aux lettres familiale, liaison entre mobilisés et civils répondent à ces besoins. Là encore, les faits imposent ce qui deviendra une des directives de base du mouvement : répondre aux *problèmes concrets de la vie* des familles et des travailleurs du milieu populaire tels qu'ils se présentent aujourd'hui.

Par ailleurs, les dirigeants du mouvement avaient le sentiment très vif de leurs responsabilités à l'égard du *monde nouveau* qui ne manquerait pas de sortir de toutes les convulsions de la guerre. Après 1918, l'orientation sociale internationale qui devait marquer toute l'après-guerre (loi de 8 heures) s'était prise en quelques semaines, et ceci par l'action de quelques hommes, mais qui savaient ce qu'ils voulaient. Après-guerre, c'était peut-être l'orientation d'un siècle ou deux qui se prendrait. Il pouvait suffire de quelques hommes et d'un programme. Compétente sur les problèmes de la vie ouvrière, formatrice de chefs ouvriers, la L. O. C. s'estimait, non pas seule mais pour sa part, responsable de l'ordre social nouveau à créer.

C'est dans cette perspective que se tinrent les journées régionales de 1939-1940: « vers un ordre social nouveau », dont la conclusion fut qu'un ordre social vraiment nouveau ne devait pas être fondé seulement sur une organisation nouvelle de l'économie et de la profession, mais aussi sur la famille, ce qui requérait une *organisation familiale nouvelle*. Non pas seule, mais pour sa part et sa très grande part, la L. O. C. est à l'origine du mouvement d'idées qui a abouti à la loi Gounot. Accrocher l'étoile, montrer la voie à suivre, aider à s'engager dans cette voie, c'est ce que les conseils nationaux du mouvement populaire des familles appelleront « être l'aile marchante du mouvement ouvrier ». Mouvement adulte, en face du monde qui se bâtit, la L. O. C. ne se sentait pas le droit de rester simple spectatrice, jugeant ce qui se faisait, distribuant l'éloge et le blâme, alors qu'en définitive

le sort des âmes était en jeu. Elle avait le devoir de « tomber la veste » et de concourir activement à l'avènement de mœurs et d'institutions plus humaines et plus chrétiennes, en dehors de tout esprit de parti et de toute inféodation politique.

Réactions spontanées

Juillet 1940. Une fois de plus tout est bouleversé. Les anciens cadres ouvriers sont dispersés ou mis en sommeil. Fallait-il laisser le milieu populaire sans aide, sans soutien, sans porte-parole ? C'eût été trahir, et la classe ouvrière, et le Christ qui a pitié de la foule. *Spontanément* toutes les fédérations et les sections firent ce qu'il y avait à faire, ce qu'exigeait la situation locale : aide aux réfugiés, aux prisonniers, centres d'entr'aide familiale, jardins ouvriers, dépannage de chômeurs, groupes de femmes de prisonniers, service des malades. Le Secrétariat général aidait... comme il pouvait. Aux premières circulaires de reprise de contact, les fédérations répondaient : « Nous sommes bien contents parce que nous avons de nouveau des directives. Il faut vous dire d'ailleurs que ce que vous nous proposez, nous le faisons déjà. » Cette unanimité de réaction de fédérations et de locistes dispersés, coupés les uns des autres, est une des plus belles choses qu'il m'ait été donné de voir.

Tout cela fait partout non pas pour les locistes, mais *pour toutes les familles* ouvrières dans le besoin. Obligatoirement, parce que la besogne pressait, avec le concours de *toutes les bonnes volontés*. Et pour que cela fût ouvert à tous, très souvent, aussi souvent que possible *sans l'étiquette lociste*.

C'est dans ce même esprit que dans les centres de coordination des mouvements familiaux, la L. O. C. vint *représenter les familles* du milieu populaire, et que sections et fédérations multiplièrent les *démarches* auprès des préfectures, des mairies, du secours national, etc. Marquées au coin de la compétence sur les besoins réels, assorties fréquemment d'un plan de réalisation pratique, faites dans un esprit de concours et non de revendication pure, ces démarches furent souvent couronnées de succès.

Le mouvement populaire des familles

Août 1941. Les éléments dispersés du Secrétariat général se retrouvent à Lyon. On constate que services et action représentative ont atteint pas mal de monde. Mais le nombre des affiliés n'a pas crû dans les mêmes proportions. Et cependant, si l'on veut que le travail ébauché parmi les sympathisants se continue et, avec le temps, produise des fruits, il faut qu'ils soient à *l'intérieur du mouvement*. A l'extérieur ils ne sont atteints que par *un fil* : service de dépannage, lecture du journal, influence d'un militant ou d'une militante. Si le fil casse, tout est rompu. En outre, parce qu'ils ne sont

pas dans le mouvement, parce qu'on n'a pas leurs noms dans un fichier, on oublie de leur proposer un autre service, de les convoquer à une réunion, en bref, *on les laisse choir*. Enfin, ils restent des *profiteurs du mouvement* sans faire quelque chose pour lui: ils ne participent pas à la béatitude supérieure, nous dit Notre-Seigneur Jésus-Christ, réservée à ceux qui donnent, et c'est grave au point de vue spirituel.

Il faut mettre les sympathisants dans le mouvement même s'ils ne sont pas « convertis ». *Pas de conversion d'abord*: après, à l'heure de la grâce, quand ils le voudront. C'est la condition même du progrès spirituel que personne ne soit contraint d'approcher de l'autel qu'auparavant il ne le veuille¹.

Un obstacle grave se présente. Depuis toujours on a répété sur tous les tons que la L. O. C. était un mouvement ouvert à tous, sans billet de confession préalable. Mais, en fait, personne n'a compris. Le *clergé*, habitué à voir dans les locistes des chrétiens qui doivent donner l'exemple, se scandalise de voir affilier un homme qui, les soirs de paye, fait quelques détours pour rentrer à la maison, ou un ancien lecteur du *Populaire* ou de *l'Humanité*. Les *militants*, se souvenant des exigences que l'on a eues avant d'affilier la section et ceux qui doivent en être les piliers, transportent d'instinct ces exigences et ce long stage sur les simples membres. Bref, on n'affilie qu'après la conversion. Chose plus grave, c'est la *masse* elle-même qui ne veut pas être lociste. Le programme de la L. O. C. ? on est entièrement d'accord avec lui. Donner un coup de main pour le réaliser ? Volontiers. Mais être lociste, cela non. On ne donne pas de raisons, mais c'est, au fond, parce que cela suppose qu'on vive comme un tel et un tel, chrétiens exemplaires au foyer comme à l'Eglise, et qu'on ne se sent pas, du moins encore, de taille à le réaliser.

Autre élément dans le problème, on constatait que pour rester maîtres de leur esprit il fallait pouvoir rattacher, au besoin par un lien juridique, certains services sans étiquette dont on a parlé plus haut. Ce ne pouvait se faire au sein d'une Ligue Ouvrière Chrétienne.

Le mot de lociste, l'affiliation elle-même avec tout ce qu'elle comportait en fait comme résonances psychologiques se révélant comme des *obstacles à l'accomplissement de la mission même du mouvement*, l'unanimité se fit sur la nécessité et de changer le mot et d'avoir des *adhérents* et non plus des affiliés. On se mit d'accord, faute de mieux, sur le titre de « Mouvement Populaire des Familles ». « Mouvement » soulignait de façon opportune qu'il ne s'agissait pas d'une « organisation » temporelle, mais d'un esprit incarné dans des réalisations multiples et toujours souples; « populaire » signifiait que tous les éléments du milieu populaire étaient appelés à en faire partie, et non pas les seuls ouvriers; « des familles »

1. Rapporté par Pie XII, Encyclique *Mystici Christi Corporis*.

montrait qu'on ne renonçait pas, au contraire, à avoir dans le mouvement et à faire travailler dans le mouvement la famille tout entière. Au demeurant, les mots Ligue Ouvrière Chrétienne n'avaient satisfait personne lorsqu'ils avaient été adoptés: Mouvement Populaire des Familles n'est pas beaucoup plus beau: cela permettra de changer à nouveau s'il faut à nouveau vaincre la sclérose.

Réalisation de la grande L. O. C.

Le titre changeait. Mais le *mouvement ne changeait pas*. Le Mouvement Populaire des Familles, c'était l'éclatement de la L. O. C. C'était la réalisation de la grande L. O. C., entrevue dès le 5 octobre 1935. Pas un mot n'était à changer à ce programme premier du mouvement. « Avec toutes les familles ouvrières et *par elles*, ce sont toutes les conditions de la vie ouvrière qu'il s'agit de transformer, de christianiser... »

1941-1943. C'est la mise au point de ce qu'exige véritablement un mouvement adulte de masses. Les consignes données ne s'appliquent pas sans résistances. Il y a les sections qui n'hésitent pas, et dont on voit le nombre d'adhérents croître à cent ou deux cents la première, à cinq cents ou mille la seconde. Et puis il y a des sections qui hésitent, et qui ne se résolvent pas à briser le cercle d'amis qui se réunissent autour d'un tapis vert. Il y a les militants qui se font les animateurs d'une mise en action de la masse elle-même et puis il y a ceux qui s'étonnent, qui discutent. On peut dire d'ailleurs que pour comprendre il faut avoir vu, c'est-à-dire en pratique *avoir fait*. L'histoire de la pêche miraculeuse se reproduit: les pêcheurs à qui l'on dit de jeter le filet au large hésitent, objectent qu'ils ont déjà travaillé longtemps, sur le bord, sans rien prendre, mais ceux qui se résolvent à aller audacieusement en pleine masse ramènent leur filet chargé de poissons... et sont convaincus. Cela s'est vu dans les fédérations et sections, nous l'avons dit tout à l'heure, cela s'est vu jusqu'à l'intérieur du Secrétariat général.

Aujourd'hui il n'y a plus d'hésitation permise. Les fondements des nouvelles méthodes sont sûrs, et permettent la marche en avant. On a déjà parlé, ici même, de ces méthodes, et on en reparlera. Il ne semble pourtant pas inutile de les caractériser à nouveau en quelques mots.

A la méthode en trois temps: voir, juger, agir, se substitue une méthode en deux temps: voir = agir, juger. En d'autres termes, le jugement, pour le grand nombre, suit l'action et ne la précède pas. Evidemment, le jugement précédera l'action chez les dirigeants de la section, ceux qui devront voir d'avance quelle action on va entreprendre et si cette action est bien dans la ligne du mouvement. Mais l'ensemble de ceux que nous appelons des agissants, et même un bon nombre de

ceux qui peuvent prendre certaines responsabilités plus suivies, ne sont pas capables de longues réflexions avant d'agir. Pour eux (nous sommes en milieu populaire qui n'a pas fait d'humanités) une discussion intellectuelle, sur des idées ou même sur des faits auxquels on n'a pas participé, n'a pas de fondement réel, n'est pas vraie, n'emporte pas la conviction. On n'a rien à dire contre, mais c'est parce qu'on ne sait pas. Au contraire, on porte facilement un jugement sérieux sur ce qu'on a fait et sur les résultats obtenus. Là, c'est du palpable. Les leçons s'en dégagent facilement.

Donc, provoquer une action, puis la juger. Pour l'action, il faut un certain temps: le jugement ne sera donc pas immédiat. On voit que nous sommes loin d'un cercle d'études où l'on commence et achève tout autour d'un tapis vert, dans une réunion d'une heure. Le mouvement populaire des familles comporte des études. Ce n'est pas un mouvement de cercles d'études.

Par masse nous entendons ici à la fois le grand nombre, la majorité, l'unanimité morale d'un groupe déterminé (quartier, usine, femmes de prisonniers, etc.), et les non-pratiquants, les non-chrétiens. Pour transformer la masse, il est indispensable qu'elle soit à l'intérieur du mouvement, et qu'elle y soit active et non passive. Nous ne répéterons jamais assez qu'en milieu populaire adulte il n'y a que ce qu'on fait qui compte, et non pas ce que l'on entend. Celui qui fait la vérité vient à la lumière, celui qui se borne à l'entendre est semblable à un homme qui se regarde dans un miroir, et oublie immédiatement ce qu'il est. Le Mouvement Populaire des Familles n'est pas fait entre chrétiens, par des chrétiens, pour des chrétiens, mais pour et par tous, chrétiens et non-chrétiens. Pas de conversion d'abord: la conversion à l'heure où chacun, avec l'aide de la grâce, le veut personnellement et librement. C'est une condition absolue de cette transformation que nous voulons tous.

Pour que la masse agisse, il faut lui présenter une action possible à propos de *problèmes de vie actuels* qui la touchent de près. Ces problèmes de vie peuvent être pris dans la vie même de ceux qui doivent agir (femmes de prisonniers, réfugiés, budgets, ravitaillement, etc.), ou bien être dans la vie d'êtres assez proches pour émouvoir la sensibilité de la masse (entr'aide aux sinistrés d'une région proche, aux malades du quartier, campagne de solidarité à objectif précis).

La masse alors n'hésite pas à donner et à se donner. Quelques isolés tergiverseront, se refuseront, craindront de troubler leur petite tranquillité (hélas! ce seront parfois des pratiquants, d'anciens locistes), peu importe. Ils seront peu nombreux si le problème de vie est bien actuel et l'action à mener limitée et nettement définie. Il n'y a qu'à les laisser de côté pour l'instant.

Le résultat de cette activité est double: d'abord le bienfait matériel, but direct du service ou de la campagne, et puis surtout le bienfait du don de soi, de l'égoïsme vaincu, d'une vie plus fraternelle par le don de soi collectif, d'une montée dans la charité (qui s'ignore encore parfois). C'est ce second résultat qui doit faire l'objet d'un jugement avec la masse elle-même.

La masse encadrant la masse

La masse fournit elle-même ses propres cadres, son élite, ceux qui sont capables de se dévouer davantage et d'organiser intelligemment leur affaire.

Dans tout groupe d'hommes il y a des suiveurs et des meneurs. Il y en a parmi les pratiquants, il y en a parmi les non-pratiquants. Ceux qui, parmi les pratiquants, ont un tempérament de responsables, de chefs, sont trop peu nombreux pour fournir les cadres de cette action de masse; par-dessus le marché, ils sont fréquemment déjà employés. D'autres, heureusement, se révèlent. Les responsabilités prises les élèvent, leur font comprendre facilement la nécessité de s'appuyer sur plus fort et plus haut qu'eux. L'action large qu'ils mènent, fondée sur l'amour et non sur la haine, sur le don de soi et non sur l'égoïsme, leur fait découvrir peu à peu le vrai visage du catholicisme. C'est en pleine liberté qu'en fait bon nombre d'entre eux, qui plus tôt, qui plus tard, viennent à une vie personnelle chrétienne et à des pratiques religieuses dont ils comprennent le sens.

Cette découverte est facilitée par les rencontres de foyers. On en a déjà parlé, ainsi que de la nécessité d'intensifier retraites et recollections. S'il est impossible — et déloyal — d'imposer un sermon ou un commentaire d'évangile à des responsables non chrétiens, il faut au maximum alimenter la vie religieuse des chrétiens.

L'avantage et l'inconvénient de telles méthodes, c'est qu'elles laissent une grande part à l'initiative et à la responsabilité à chaque échelon du mouvement. Le secteur des initiatives locales, prises *sous la responsabilité des auteurs de ces initiatives*, se multiplient. Les problèmes de vie divers amènent des groupes divers: nous en avons de femmes de prisonniers, de familles de requis, de réfugiés, de malades, d'artisans, de jeunes foyers (et sans doute j'en oublie) et des services plus nombreux encore: ravitaillement, placement d'enfants, entr'aide de quartier, santé populaire, enfance et jeunesse, aides familiales, etc.; les besoins des militants ayant pris la responsabilité de porter le Christ dans les institutions diverses posent, eux aussi, des problèmes de vie et appellent des organismes de soutien; les démarches les plus diverses se multiplient à tous les échelons. Et il y a les campagnes, les enquêtes, toute l'activité nationale.

Comment s'y reconnaître dans tout cela? N'est-ce pas écrasant? Et n'y a-t-il pas péril de dispersion?

La règle d'or est de ne pas tout faire, mais ce qu'imposent les besoins locaux. Peu importe qu'on fasse du ravitaillement, du placement d'enfants à la campagne ou de l'aide aux sinistrés, ou toute autre chose inventée sur place. Ce qui permet de mettre la masse en mouvement et de la faire monter est bon. Pour éviter que les dirigeants ne soient écrasés, il faut qu'ils fassent faire, quitte à ce que ce soit moins bien fait: au besoin qu'on n'hésite pas à embaucher les employés nécessaires, un service actif les paie facilement. Enfin l'unité du mouvement est sauvegardée si tous les groupes de tout un quartier s'unissent pour les services communs ou des campagnes communes.

Cette apparente complexité est le prix d'un bienfait inestimable: l'insertion dans la vie réelle et l'adaptation aux besoins et à la vocation de chacun, chose indispensable pour des adultes qu'il faut prendre comme ils sont. Elle donne aussi au mouvement une grande souplesse. Enfin, elle multiplie les responsabilités personnelles réelles. On n'est pas toujours et pour tout couvert par un échelon supérieur ou par une circulaire. C'est un grand bienfait pour notre pays et pour l'Eglise.

Les méthodes ont pu se transformer en passant d'un pays à l'autre, d'un âge à l'autre, d'un état à un autre du milieu populaire. Le mouvement populaire des familles a conscience de n'avoir pas trahi les ambitions de M. Cardijn, pas plus que celles de Pie XI, lorsque celui-ci disait: « Enfin, quelqu'un qui vient nous parler de la masse. »

Nihil obstat:

Émile GERVAIS, S. J., *cens. dioc.*

28 ma 1945.

Imprimatur:

† J.-C. CHAUMONT, V. G., *Évêque auxiliaire de Montréal.*

28 ma 1945.

La vraie manière de défendre le monde ouvrier et de l'aider dans sa montée consiste à susciter des meneurs chrétiens grâce à nos organisations de J. O. C. et du M. P. F.

S. Em. le cardinal SUHARD.

Septembre 1944.

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

130. *Le B. Albert le Grand* . . . R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance—I* . . . S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins* . . . Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse* . . . R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine* . . . Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité* . . . C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau* . . . Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance—II* . . . S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Outrier en Russie* . . . E. S. P.
142. *L'Action catholique* . . . Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930* . . . Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français* . . . R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône* . . . Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien* . . . L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique* . . . Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche* . . . XXX
156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi »* . . . S. S. Pie XI
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal* . . . J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique* . . . Nos Evêques
163. *Les Carrières—I* . . . Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
164. *L'Année sainte* . . . S. S. Pie XI
165. *Les Carrières—II* . . . A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières—III* . . . Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières—IV* . . . S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »* . . . S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure* . . . R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières—V* . . . A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie* . . . Cilacc
174. *Les Carrières—VI* . . . A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources—II* . . . R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales* . . . Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières—VII* . . . E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada* . . . R. P. Paul Doncoeur, S. J.
183. *L'Apostolat* . . . J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées* . . . E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher* . . . R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières—VIII* . . . E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco* . . . P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes* . . . Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne* . . . XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay* . . . R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle* . . . Gérard Tremblay
195. *Le Vieux Collège de Québec* . . . P. Jean Laramée, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire* . . . « Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales* . . . Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites* . . . Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* . . . O. T. J.
201. *Sous la menace rouge* . . . R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant* . . . Paul-Émile Léger, P. S. S.
203. *Croisière en U. R. S. S.* . . . Pierre Mauriac
206. *L'Action catholique—I* . . . S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence* . . . Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire* . . . Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien* . . . Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy »* . . . S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette* . . . Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André* . . . Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery* . . . R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes* . . . Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish* . . . Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire* . . . S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens* . . . Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse* . . . Roger Bossard
224. *L'Action catholique—II* . . . S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec* . . . R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme* . . . S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard* . . . R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada* . . . O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France—I* . . . P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse* . . . E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?* . . . Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon* . . . R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste* . . . Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law »* . . . H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance* . . . E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma* . . . Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Salan !* . . . Abbé Georges Panneton
239. *Pie XI et le Canada* . . . E. S. P.
240. *Sa Sainteté Pie XII* . . . E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines* . . . S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?* . . . S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française »* . . . E. S. P.

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario* Dr Raoul Hurtubise
 245. *Une élite dans l'industrie* Abbé B. Gingras
 246. *Lettre encyclique « Sertum Laetitiae »* S. S. Pie XII
 247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II P. Charles Dubé, S. J.
 248. *Allocutions de Noël* S. S. Pie XII
 249. *La Nouvelle Tactique du Komintern* Entente internationale
 250. *La Science, la Foi, la Vision* S. S. Pie XII
 251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?* G.-E. Marquis
 252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.* Abbé Léonide Primeau
 253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus* S. J.
 254. *Aux jeunes mariés — I* S. S. Pie XII
 255. *La Franc-Maçonnerie* Chanoine Georges Panneton
 256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus* S. S. Pie XII
 257. *Préparation à la vie de famille* Mme Françoise Gaudet-Smet
 258. *L'Action catholique* S. S. Pie XII
 259. *Messages* Maréchal Pétain
 260. *Les Martyrs jésuites* R. P. Archambault, S. J.
 261. *La puissance de la presse et sa mission* Mgr Philippe Perrier
 262. *L'Action catholique féminine* S. S. Pie XII
 263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* E. S. P.
 264. *Aux jeunes mariés — II* S. S. Pie XII
 265. *Trois regards sur Haïti* Abbé B. Gingras
 266. *Jésuites* E. S. P.
 267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?* Mgr Guerry
 268. *Directives d'Action catholique* S. S. Pie XII
 269. *Montréal, ville inconnue* Pierre Angers, S. J.
 270. *Dévotion à la sainte Famille* R. P. Archambault, S. J.
 271. *Ville-Marie* Abbé Lionel Groulx et Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
 272. *Aux nouveaux époux* S. S. Pie XII
 273. *Nous maintiendrons* Antoine Rivard, C. R.
 274. *Le Couvre-Feu* R. P. Archambault, S. J.
 275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelega* Abbé Henri Deslongchamps
 277. *La Retraite fermée et la paix sociale* A.-H. Tremblay
 278. *La Question sociale* Episcopat anglais
 279. *Les Internationales* C.-E. Campeau
 280. *La Prière pour les prêtres* Marc Ramus, S. J.
 281. *Les Carrières* — IX Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
 282. *Si les femmes voulaient...* R. P. Georges Desjardins, S. J.
 283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski* R. P. Joseph Ledit, S. J.
 284. *Le Komintern* E. S. P.
 285. *Dieu et son Eglise* R. P. P. Harvey, S. J.
 286. *Le Français en Acadie* S. Exc. Mgr Robichaud
 287. *Les Témoins de Jéhovah* Joseph Ledit, S. J.
 288. *L'Œuvre des Vocations* R. P. Archambault, S. J.
 289. *Le Blasphème (Lettre pastorale et Mandement)* S. Em. le cardinal Villeneuve
 290. *La Russie soviétique* Max Eastman
 291. *Mission des Universités* Lord Halifax et Oscar Halecki
 292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
 293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme* E. I. A.
 294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit* Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
 295. *La Révolution nationale* Oliveira Salazar
 296. *Nos devoirs envers le Pape* R. P. Bonaventure Pélouin, O. F. M.
 297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican* Mgr Fulton Sheen
 298. *La Délinquance juvénile et la guerre* R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
 299. *Un programme de prophylaxie* Paul Gemahling
 300. *Le Centenaire des Soeurs Grises* Abbé Léonide Primeau
 301. *Pourquoi voter - Comment voter* E. S. P.
 302. *Russie et communisme* E. S. P.
 303. *La Terre qui naît* Alexandre Dugré, S. J.
 304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents* J.-Omer Asselin
 305. *Varennes agricole* Firmin Létourneau
 306. *Les Petites-Soeurs de l'Assomption* Une religieuse
 307. *S. S. Pie XII et la Papauté* Chanoine Alphonse Fortin
 308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu* Maurice Ruest, S. J.
 309. *Karl Lueger* P. Coulet
 310. *Justice pour la Pologne* Abbé L. Lefebvre et Dr J. J. McCann, M. P.
 311. *Le Canada, son passé, son avenir* Thibaudau Rinfret
 312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière* Abbé Maxime Hua

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille, port en sus.

Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal